Document généré le 19 avr. 2024 16:57

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Carte d'identité

Dominique Grandmont

Numéro 49, automne 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI : https://id.erudit.org/iderudit/14909ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Grandmont, D. (1991). Carte d'identité. *Moebius*, (49), 88–89.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DOMINIQUE GRANDMONT

Carte d'identité

éclipse partielle du paysage
projetant des mots sur la page
qu'ils voient mais qui les efface

n'est le tien que s'il coule
ou mal à ceux qui dorment
à côté de leur propre corps

durs sont les rêves insectes
déroutés par la lumière
ou l'image avalant ses traces

dont les feuilles ignorent les bords
pour que le décor te protège
suivi de partout n'es personne

ombres évadées sur les quais
quand l'une court je cours
là où je me perdrai tu seras

l'idée recopiée d'un visage
ou quand regardé trop fort il
va fermer les yeux pour te voir

reflet des jours ou collection
d'excès dont tu n'es pas la source
avec toutes ces mains en trop

trouée je ne veux pas vous dire
et dans un souvenir si proche
même la rue n'est pas la bonne

au seuil d'agir tu écoutes la
brume immodeste le soleil
roule dans une épaisseur d'asphalte

offrant sa jeunesse égarée
sur la tête argentée des vagues
ne font qu'imiter le silence

mon nom est celui des îles découpées
dit-il par le vent sur les affiches
mon nom est celui de la même mer

quand s'envole le papier brûlé de l'eau
et que les lézards filent entre les roues
des cars comme des illusions d'optique

ou comme eux prêt à les saisir
sont plus vraies que la vérité si
lisible n'est pas ce qui reste

où il est mais sans disparaître
puisse entraîné chacun dans son
vouloir étonner la dernière

étoile est désir des matières
ou ce mot plus nu que la vitre
dont la route est la signature

1er septembre 1990